

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 3

Artikel: Signe des temps
Autor: Deschamps
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerre, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Signe des temps.

Impossible de qualifier autrement le petit événement local que voici, et qui s'est passé dans la bonne ville de Lutry.

On le sait, Lutry n'est point un Landerneau quelconqué. Lutry s'appelle le vingt-troisième canton, ce qui indique déjà une certaine notoriété; Lutry a toujours été une sentinelle avancée de la cause démocratique; Lutry a fourni un président à la Confédération; de même que Nîmes a eu son Reboul, poète-boulangier, Lutry s'honore de la mémoire d'un Marc Marguerat. Lutry s'est acquis un renom bien mérité dans la musique chorale. Lutry se pique de littérature, puisque dès les temps reculés elle cultiva la représentation dramatique; sans parler du vin de ses coteaux ensoleillés qui fait de la petite ville un centre d'attraction à d'autres époques que celle de la vendange.

Donc, il n'y a point à s'étonner qu'il échet au vingt-troisième l'honneur de fournir un remarquable exemple d'émancipation féminine.

Parmi les progrès de la petite cité, il en est un qui se fit longtemps désirer, la démolition de son hôtel-de-ville suranné et déclassé, suivie de la construction du bel édifice dont elle s'enorgueillit aujourd'hui.

Mais tout est bien qui finit bien; pour avoir reculé, les édiles n'en ont que mieux sauté.

Le nouvel hôtel-de-ville s'élève noblement au centre des quais, réunissant tout ce que les exigences modernes peuvent comporter, sans préjudice d'un cachet esthétique indéniable.

L'inauguration fut digne d'un tel bâtiment, comme celui-ci était digne de ses créateurs; une inauguration solennelle dans laquelle on festoya, pérorra, s'enthousiasma à qui mieux mieux.

Seulement on omit une chose essentielle. Vous vous imaginez déjà qu'à l'instar du singe de la fable, on oublia comme lui d'éclairer la lanterne, c'est-à-dire la fête. Vous n'y êtes pas!

Au reste, je vous le donne en cent, je vous le donne en mille. Et comme vous ne devinez pas...

On oublia d'inviter au festin, les épouses, les filles de ces messieurs.

Or, comme les dames sont aussi des contribuables, elles avaient droit comme les hommes à fêter l'inauguration du bâtiment communal.

Sans récriminer, sans faire grand bruit, ces dames se cotisèrent et organisèrent, comme on le sait, dans la même salle d'où elles avaient été exclues, un thé grandiose, c'est-à-dire un thé où l'abondance des plus exquis produits de l'art du pâtissier le disputait à la finesse de l'arome de la feuille chinoise.

Cent vingt dames à peu près prirent part à la fête.

Mais admirez avec moi, je vous prie, l'influence et les progrès des doctrines tempéranes, dans une ville qu'on accuse volontiers d'être réfractaire à ces doctrines. Cette société, composée de dames dont la plupart mettent la main à la culture de la vigne, ne dédai-

gnent pas à l'occasion de vider un verre de Lavaux, cette société fit le sage raisonnement suivant: « Si nous arrosions de bons vins notre menu de confiseur, nous courons le risque de perdre un peu du calme et de la dignité qui doivent présider à notre protestation. »

Et bien leur en prit, car si le thé ne porte jamais aux idées agressives, en revanche, il donne de l'esprit, provoque les saillies charmantes. En cette soirée, le thé fut l'étincelle qui fit jaillir les fusées de l'humour, et qui suscita les ressouvenances de romances délaissées, de chants patriotiques appris sur les bancs de l'école.

Et tout cela procédait par ordre, et sous la direction d'une *majoré de table*, plus remplie de bonne volonté que d'expérience acquise dans des fonctions de ce genre.

Une dépêche d'une invitée absente fut communiquée à l'assemblée par la majoré, et souleva de vifs applaudissements, car elle disait: « On est bien forcé d'être féministe quand les hommes vous y obligent. »

Là-dessus la majoré ordonne un *ban fédéral*. Mais ces dames s'exécutent sans rythme, sans ensemble. La majoré ajoute à ses attributions celle d'instructeur, et bientôt un deuxième essai témoigne de l'intelligence des élèves.

Après quoi, l'une de ces dames porte un toast à la Patrie, en termes vibrant des sentiments les plus élevés. De nouveaux applaudissements soulignent cette péroraison, puis on entonne le beau *Cantique suisse*.

Le chœur: *Salut! glaciers sublimes!* termina cette soirée inoubliable. A remarquer que pas une allusion au bâtiment inauguré ne fut prononcée, et — chose plus admirable — encore moins une récrimination quelconque contre le sexe à manches de drap.

Tels sont en résumé les renseignements donnés aux journaux, il y quelques semaines, par un reporter mystérieux, possédant, paraît-il, la canne de Monsieur de Balsac pour se rendre invisible.

Que dire maintenant en manière de conclusion, d'un événement aussi neuf que piquant, aussi propre à faire réfléchir ceux qui aiment à voir plus loin que leur nez?

C'est que cet événement n'est autre chose qu'une manifestation, inconsciente pour beaucoup, d'un féminisme de la plus belle eau.

Qui l'aurait cru, ces dames qui ne faillissent jamais à leurs prosaïques devoirs, ces dames dont la plupart sont de courageuses ouvrières à la vigne, ces dames, dis-je, ont respiré l'air ambiant de l'émancipation féminine, plus encore qu'elles n'ont lu de théories féministes. Louise Michel et Madame Séverine leur apparaissent peut-être comme des dévoyées des saines idées, et pourtant, d'un commun accord, d'un élan spontané, elles ont protesté contre le manque de courtoisie de leurs maris ou de leurs frères.

Ce n'est pas que le manque de courtoisie envers la femme fût chose nouvelle, à Lutry, comme ailleurs, oh! non certes; c'est ce qui prouve d'autant plus que notre histoire est un *signe des temps* MADAME DESCHAMPS.

Bassinez vos lits.

Sous ce titre, un de nos abonnés nous envoie les originales et amusantes réflexions qu'on va lire:

« Nous sommes au cœur de l'hiver, et plus d'un de vos lecteurs, peut-être, a déjà payé par un rhume son tribut à cette atmosphère perfide. Permettez-moi donc de leur recommander la bassinoire, meuble philanthropique s'il en fut, qui, au milieu des rigueurs de la saison, exhale une si douce chaleur et pénètre nos lits d'une température si agréable.

» Je ne sais pourquoi la bassinoire craint de se montrer, pourquoi l'on ne s'en sert qu'avec mystère, pourquoi l'on semble rougir d'y avoir recours. Ne pourrait-on sans honte chasser le froid d'un lit où l'on va se réchauffer? Y a-t-il de l'héroïsme à se jeter dans des draps glacés, sans que rien vous y oblige et fait-on preuve de grandeur d'âme en grottant dans sa couche?

Je conçois que la chaufferette sous les pieds d'un homme puisse lui donner quelque ridicule; mais la bassinoire est un signe d'émancipation et de liberté; elle indique un homme pour lequel on a des soins, qui sait se faire respecter, qui exige sa part des attentions et des égards répandus dans l'intérieur du ménage et qui, pénétré de l'importance de sa conservation, agit pour le plus grand bien de sa santé.

» Voyez d'ailleurs comme il est doux de s'étendre entre deux draps bien chauds au lieu de s'accroupir ainsi qu'un lapin dans une toile glacée. Et comme à cette douce influence se dissipe l'effroi qu'inspire le coucher.

» L'idée de s'étendre dans un lit froid peut prolonger la veillée d'un frileux, tandis que la perspective de trouver un coucher d'une température suave nous fait hâter le moment qui nous y plonge avec délices. Tout y gagne, même la bonne harmonie du ménage. Dans un couple conjugal, vivant d'une manière exemplaire, tout doit être commun, c'est-à-dire également partagé. Eh bien, le premier qui se couche pendant l'hiver, sans emprunter de chaleur à la bassinoire, n'est-il pas traité en victime, n'est-il pas sacrifié à la froideur primitive du lit? Y a-t-il égalité, y a-t-il humanité à ce que l'un frissonne en se couchant tandis que l'autre s'empare un moment après d'une chaleur acquise avec peine et qu'il vient diminuer en la partageant?

» Et la pensée! que de services et d'inspirations, que d'élan né doit-elle pas à la bassinoire! N'est-ce pas durant les moments qui précèdent le sommeil que l'homme se livre à ses méditations favorites? N'est-ce pas alors que l'auteur élabore ses ouvrages, que le commerçant rêve à ses entreprises, le savant à ses investigations? Le silence qui les entoure les invite à s'occuper avec calme et réflexion des intérêts qui leur sont le plus chers. Mais si le froid les glace, si le malaise qui en est la suite les aigris, voilà leurs veilles perdues et avec elles tout le fruit qu'eux et le monde en auraient retiré.